

## Partie II : qu'est-ce qu'espérer au XXe siècle ?

« Un tableau de Klee intitulé *Angelus Novus* représente un ange, qui donne l'impression de s'apprêter à s'éloigner de quelque chose qu'il regarde fixement. Il a les yeux écarquillés, la bouche ouverte, les ailes déployées. L'Ange de l'Histoire doit avoir cet aspect-là. Il a tourné le visage vers le passé. Là où une chaîne de faits apparaît devant nous, il voit une unique catastrophe dont le résultat constant est d'accumuler les ruines sur les ruines et de les lui lancer devant les pieds. Il aimerait sans doute rester, réveiller les morts et rassembler ce qui a été brisé. Mais une tempête se lève depuis le Paradis, elle s'est prise dans ses ailes et elle est si puissante que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement dans l'avenir auquel il tourne le dos tandis que le tas de ruines devant lui grandit jusqu'au ciel. Ce que nous appelons le progrès, c'est cette tempête. »

Benjamin Walter, *Thèses sur le concept d'histoire*, IX

« Articuler historiquement le passé ne signifie pas le connaître « tel qu'il a été effectivement », mais bien plutôt devenir maître d'un souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un danger. Au matérialisme historique il appartient de retenir fermement une image du passé telle qu'elle s'impose, à l'improviste, au sujet historique à l'instant du danger. Le danger menace tout aussi bien l'existence de la tradition que ceux qui la reçoivent. Pour elle comme pour eux, il consiste à les livrer, comme instruments, à la classe dominante. À chaque époque il faut tenter d'arracher derechef la tradition au conformisme qui veut s'emparer d'elle. [...] Le don d'attiser dans le passé l'étincelle de l'espérance n'échoit qu'à l'historiographe parfaitement convaincu que, devant l'ennemi, s'il vainc, mêmes les morts ne seront point en sécurité. Et cet ennemi n'a pas cessé de vaincre. »

Benjamin Walter, *Thèses sur le concept d'histoire*, VI

T« Dans sa théorie, et plus encore dans sa praxis, la social-démocratie s'est déterminée selon une conception du progrès qui ne s'attachait pas au réel, mais émettait une prétention dogmatique. Tel que l'imaginait la cervelle des sociaux-démocrates, le progrès était, primo, un progrès de l'humanité même (non simplement de ses aptitudes et de ses connaissances). Il était, secundo, un progrès illimité (correspondant au caractère infiniment perfectible de l'humanité). Tertio, on le tenait pour essentiellement irrésistible (pour automatique et suivant une ligne droite ou une spirale). Chacun de ces caractères prête à discussion et pourrait être critiqué. Mais, se veut-elle rigoureuse, la critique doit remonter au-delà de tous ces caractères et s'orienter vers ce qui leur est commun. L'idée d'un progrès de l'espèce humaine à travers l'histoire est inséparable de celle de sa marche à travers un temps homogène et vide. La critique qui vise l'idée d'une telle marche est le fondement nécessaire de celle qui s'attaque à l'idée de progrès en général. »

Benjamin Walter, *Thèses sur le concept d'histoire*, thèse XIII

« Le temps ne se prolonge pas après la mort tel qu'il allait à la mort. La connaissance est toujours à la mesure de ce qu'elle connaît. La relation avec quelque chose de *démesuré* est espoir. L'espoir doit alors être analysé comme cette temporalité même. Espoir comme relation avec un plus qu'être qui ne pourra jamais être affirmé comme existant ou être signifié comme ce qui est corrélatif d'un savoir. A partir de là se penserait une subjectivité qui peut être en relation avec ce qui ne peut se réaliser - non pas avec l'irréalisable romantique cependant : avec un ordre au-dessus ou au-delà de l'être.

On retient du kantisme un sens qui n'est pas dicté par une relation avec l'être. Ce n'est pas par hasard que cette référence vient d'une morale - qui certes se dit rationnelle en raison de l'universalité de la maxime -, ce n'est pas par hasard que cette façon de penser un sens au-delà de l'être est le corollaire d'une éthique ».

Levinas Emmanuel, *Dieu, la mort et le temps*, cours du 13 février 1976 « lecture de Kant. Suite »